CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen (SUISSE), le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño…

Après le choc des 3 ténors qui aura marqué la décade 1990, voici sa version « baroque », emblème applaudi de la riche offre culturelle proposée par le Château de Versailles. C'est une production 100% versaillaise que présente le festival de la princesse Murat ce soir **dans la petite église pastorale de Launen** (Pays d'En Haut, Canton de Berne, Saanenland, Suisse)), d'autant plus que la partie instrumentale est réalisée par l'Orchestre de l'Opéra royal ; homogénéité du son, motricité et agilité des attaques, rebonds, énergie continue, d'un bout à l'autre, sous l'impulsion frénétique du premier violon [Stefan Plewniak] assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d'une vélocité confinant parfois à l'hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l'engagement des 3 solistes.

Gstaad New Year Music Festival

TOURNOI & VIRTUSOITÉ BAROQUES A LAUNEN
L'agilité triomphante du sopraniste

Samuel Mariño



Différemment du cd dvd édité en 2022, 2 contre ténors inédits gravitent ici autour du sopraniste vedette, en lieu et place des Valer Sabadus et Filippo Mineccia : à Launen, **Theo Imart** et **Eric Jurenas**, ne manquent ni d'aplomb ni d'intensité, même s'il leur manque cette suavité charmante qui éclaire la prestation de celui qui est la vedette de la soirée [paillettes et maquillage à l'envi] : l'incontournable sopraniste **Samuel Mariño**.



Samuel Mariño Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Artiste Decca, le contre-ténor venezuelien [trentenaire en 2023] sous des airs de jouvenceau, n'en est pas à ses débuts ;

il a constitué son propre ensemble [2018] et fait montre d'une facilité étonnante. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois rock et queer, jouant fort pertinemment du trouble que suscite immanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire des airs vertigineux pour la voix, sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent ; même captivent.

D'emblée, très à l'aise dans un programme qu'il chante depuis plus d'un an, le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l'agilité d'un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s'épanouit dans les aigus, autant dans l'acrobatie la plus vertigineuse que les [trop rares] épanchements sensuels. A ce titre, le bis qui propose une version à 3 du duo final Poppée / Neron du couronnement de Poppée [« pur ti miro »], laisse percevoir l'autre aspect de son chant dans davantage de profondeur et de nuances intimes. Car c'est la sincérité d'un chant rayonnant qui touche immédiatement et écarte la performance d'une pure démonstration pyrotechnique. Machine aux trilles, **Samuel Mariño** a certes une technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné ; il a surtout une qualité émotionnelle qui tranche avec beaucoup de ses confrères. Du cœur et du sentiment qui écartent la vacuité du seul artifice. Trop rares qualités chez les contre ténors et falsettistes renommés, pour ne pas être ici soulignées.



Samuel Mariño / Theo Imart / Eric Jurenas Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Totalement dédié aux castrats napolitains et donc propice à la pure acrobatie vocale, le récital remplit son propos : L'âge d'or des castrats ou falsettistes de la grande époque surgit ; quand la Londres des rivaux Haendel et Porpora, s'enthousiasmait [un temps] pour l'opéra seria italien et ses fabuleux chanteurs aux voix d'enfants ou de femmes. Ainsi les legendes Farinelli, Senesino, Caffarelli, Carestini….
A Launen, lles airs se succèdent aussi longs qu'ornementés. En cela **Mariño** montre qu'il est le plus agile des 3, tempérament coloratoure assumé, plus que convaincant ; parfois bouleversant ; souvent touchant par la qualité de ses intonations. GRAUN [Cleopatra] puis HAENDEL [Berenice] sont réalisés dans l'intensité expressive, un abattage souverain, une musicalité et une justesse indiscutables.
À ses côtés, le contre ténor français **Theo Imart** ne manque ni de puissance ni de nuances chez HAENDEL (« lascia la spina ») et aussi en accord sidérant avec le timbre velouté de Marino dans le bis Poppée / Néron final ; tandis que l'américain **Eric Jurenas** malgré un timbre moins caractérisé que celui des ses confrères, dévoile une maîtrise technique indiscutable de plus

en plus assurée en cours de soirée.

Plus malicieux et suggestifs en fin de soirée, les instrumentistes nous offrent une version décomplexée, naturelle, d'un Purcell très jazzy (« sound the trumpet ») qui réunit Imart et Jurenas, un brin trop polis et contrôlés quand les instrumentistes se lâchent totalement.

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen, le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño… Orchestre de l'Opéra royal de Versailles.

AGENDA 2023

RÉSERVEZ ! Château de Versailles Spectacles annonce la reprise du programme des 3 contre-ténors, **lundi 13 mars 2023**, Galerie des Glaces ; puis **lundi 20 mars 2023**, récital exclusif du sopraniste **SAMUEL MARIÑO**, Galerie des Glaces – pour ces 2 événements, réservez directement vos places sur le site

ANNIVERSAIRE : 30 ans de la mort de Rudolf Noureev



Rudolf Noureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, **Rudolf Noureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993**. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine **Margot Fonteyn** (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Noureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992…), en particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989…

RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais… ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise

l’émergence d’un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l’aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l’asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

_____

VOIR Noureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet
: https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski

VOIR Rudolf NOUREEV : » Le prix de la liberté – Un jour, un destin – Documentaire portrait » :

VOIR » Noureev, le plus grand danseur du monde » :

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Noureev : https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with love » : https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/

ÉCOLOGIE et CULTURE. 18 acteurs professionnels culturels accélèrent leur transformation écologique



ÉCOLOGIE et CULTURE. 18 acteurs professionnels culturels accélèrent leur transformation écologique. La France deviendrait-elle de plus en plus exemplaire et proactive en matière de culture et de spectacles écologiques ? Au moment des BIS à Nantes (Biennales internationales du Spectacle / 11 et 12 janvier

2023), dans un communiqué de ce jour publié par l'association ARVIVA cosignataires de l'engagement, 18 organisations du spectacle vivant, soucieuses de réduire leur empreinte, coopèrent pour la transformation concrète du secteur culturel français. Le credo d'ARVIVA est des plus significatifs :

« pas de spectacle vivant sur une planète morte ».

Pour chacun des acteurs ainsi engagés, il convient de maintenir les fondamentaux qui donnent du sens à l'action habituelle des institutions culturelles : « la liberté de création et de programmation, la mission de service public et d'intérêt général, l'importance de la circulation des oeuvres, des artistes et du public, la diversité des formats, comme l'infusion artistique et la diffusion sur les territoires ». Autant de missions qui doivent à présent respecter **une stratégie globale coopérative dont la rédaction sera publiée d'ici 2024**.
Le rapport à venir passe par une étape de formation aux enjeux de la transformation écologique des secteurs concernés. Cette transformation qui s'annonce prévoit la juste adaptation des dispositifs de financement public et parapublic ; l'évolution nécessaire des métiers ; une réflexion globale sur les enjeux de mobilité culturelle et les moyens d'apporter des solutions durables et écologiquement responsables. »

Signataires de l'engagement :

– AFO – Association Française des Orchestres
– AJC – Association Jazzé-Croisé
– CAMULC – Syndicat National des Cabarets, Music-halls et Lieux de Création
– Fédélima – Fédération des Lieux de Musiques Actuelles
– FNAR – Fédération Nationale des Arts de la Rue

– France Festivals
– Futurs Composés – Réseau National de la Création Musicale
– Grands Formats
– Les Forces Musicales
– PRODISS – Syndicat National du Spectacle Musical et de Variété
– PROFEDIM – Syndicat professionel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs, indépendants de musique Régions de France
– La ROF – Réunion des Opéras de France
– SCÈNES – Fédération de la création artistique privée, théâtres, cabarets, producteurs, diffuseurs et lieux de spectacles
– SMA – Syndicat des Musiques Actuelles
– SNSP – Syndicat National des Scènes Publiques
– SNDTP – Syndicat National du Théâtre Privé
– SYNAVI – Syndicat National des Arts Vivants
– ZONE FRANCHE – Réseau des Musiques du Monde
– ARVIVA – Arts vivants, Arts durables

PLUS D'INFOS

sur le site de l'association **ARVIVA**
ARVIVA – Arts vivants, Arts durables : https://arviva.org/

sur le site des **BIS**
https://www.bis2023.com/

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

Dans l'église de Rougemont, le Gstaad New Year Music festival « ose » le baroque lyrique Grand Siècle : une immersion inédite qui dévoile la richesse des arts du spectacle propre au jeune Louis XIV, lequel y danse de fait sa dernière chorégraphie en « Roi danseur ».

Les Amants magnifiques sont une comédie-ballet de 1670. C'est aussi l'occasion de rendre hommage à Molière [pour les 400 ans de sa naissance en 2022] lequel signe le texte de la comédie amoureuse, sensuelle, précise, mordante aussi à l'endroit des courtisans, – arrogants, suffisants voire menaçants, parfaitement caricaturés dans les personnages des deux princes soupirants (Iphicrate et Timoclès) qui se disputent les faveurs de la princesse Ériphile.
La musique de Lully n'est pas encore celle de la tragédie en musique bientôt fixée 3 ans plus tard, en 1673 avec Cadmus. Le genre est une mosaïque de disciplines assemblées, non

réellement fusionnées : les musiciens chanteurs et instrumentistes réalisent les intermèdes ; les comédiens jouent les situations du drame ; les danseurs assurent l'essor incontournable à la cour de France, de la danse.

Molière et Lully s'invitent au Gstaad New Year Music Festival

Spendeur de la comédie-ballet à Rougemont



Almazis dirigé par **Iakovos Pappas** / **Hubert Hazebroucq**, danseur © Patricia Dietzi

Le chef et claveciniste **Iakovos Pappas** pilote cette résurrection marquante qui éclaire les spectacles royaux en France avant l'opéra français. Des comédiens chanteurs assurent et les scènes de l'action théâtrale [dans une version resserrée synthétique] et les intermèdes musicaux qui prolongent et enrichissent les séquences purement théâtrales.
Ce travail d'équipe restitue à l'envi la richesse d'un spectacle hétéroclite dont la cohésion reste fragile. Mais le chef d'Almazis veille au grain : pilotant une approche qui réunit les qualités que nous lui connaissons : précision, expressivité, souci du texte autant que des nuances instrumentales ; d'autant que parmi ses fidèles partenaires, s'affirme à nouveau le premier violon incisif et souple d'**Augustin Lusson**, souvent doublé par flûte ou hautbois (**Gaëlle Lecoq**, **Nathalie Petibon**).

L'action déploie les éléments familiers à l'imaginaire poétique de l'époque : sommeil, grotte, liens amoureux, enfin, malgré la petitesse haineuse et comminatoire des soupirants éconduits, l'apothéose du courage…. Les composantes du futur opéra français sont déjà là et même de l'opéra comique puisque le théâtre parlé a, aux côtés de la musique, toute sa place.
La pudeur morale de Sostrate éclaire la scène ; élégant contraste d'un homme humble qui reste à sa place, avec les deux princes pleins de morgue ridicule (saluons l'intelligibilité du contre-ténor **Nicoals Ziélinski** en Iphicrate dont l'éloquence des textes parlés donnerait presque une épaisseur humaine à son personnage) ; Eriphile la princesse courtisée (excellente **Elizabeth Fernandez**, partenaire fidèle des recréations opérées par le chef) et sa mère Aristione [**Michèle Larivière** très inspirée par le texte] sculptent le verbe à la fois héroïque et tendre de Molière ; tandis que pour chaque intermède de Lully, – les chanteurs (Cécile van Wetter, seconde dessus avec **Elizabeth Fernandez** ; le contre-ténor **Cecil Gallois** qui incarne l'astrologue, autre

figure tout à fait suffisante et ridicule ; le ténor **Christophe Crapez**, les barytons basses **Till Fechner** et **Ladu Sergio**)… tous aguerris au défi de la déclamation en musique assurent avec aplomb et précision la verve et l'onirisme de chaque séquence. L'évocation des tableaux pastoraux et amoureux ressuscite la poétique ovidienne et solaire propre au goût du jeune Louis XIV, lequel établira sa cour à Versailles 12 ans plus tard (1682). A l'époque des Amants Magnifiques, Versailles n'est qu'un chantier en devenir. De sorte que c'est dans le spectacle et les fastes de la Cour (dont la comédie-ballet) que s'affirment, avant le Château de Versailles, le prestige et le raffinement souhaités par le Roi-Soleil.



Hubert Hazebroucq / Elizabeth Fernandez / (Iakovos Pappas) Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023



Défricheur de perles rares, stimulé par le défi d'en restituer autant la saveur que le sens profond, **Iakovos Pappas** relève le défi d'une action croisée, dans un format réduit et équilibré : si la pièce originelle dure plus de 3h, cette version d'1h20, n'affecte en rien la compréhension de l'action, ses enjeux dramatiques ni sa justesse psychologique. D'autant qu'en complément du théâtre et des chants, le chef d'Almazis a aussi sollicité le concours d'un danseur (**Hubert Hazebroucq**), dont la performance (et les costumes très évocatoires) rétablit à propos, l'essor du geste chorégraphique et la respiration spécifique du corps en mouvement. Le spectacle total et plutôt réussi.

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, **Iakovos Pappas**. Photos : © Patricia Dietzi



Ensemble Almazis Iakovos Pappas

Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Plus d'infos sur le site du GSTAAD NEW YEAR Music Festival 2022 / 2023 :

https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/2022/07_les_amants_magnifiques.html

Direction artistique : Princesse Caroline Murat

Approfondir : précédents articles dédiés à **Iakovos Pappas / Almazis**
sur CLASSIQUENEWS



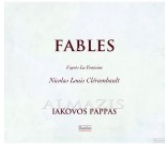
[CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – déc 2022]

[Camille De Joyeuse] – 25.12.2022
BAROQUE POLITIQUE… Après les Fables de La Fontaine mise en musique par Philidor (Blaise le Savetier), après l'érotique Alexis Piron et sa Vasta, tragique inclassable dans le paysage baroque français du XVIIIè, après le récent Clément et ses Sonates…



CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

[Lucas Irom] – 11.12.2018
CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018). Plus affûté et engagé que jamais, le chef et claveciniste Iakovos Pappas poursuit l'idée d'un Baroque séditieux, libertaire, plus expérimental que convenu voire complaisant. Voilà un…



CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

[Lucas Irom] – 09.05.2016
CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone). TRUCULENCE MORALE. On les a quittés chez Duni, les voici dans les Fables de La Fontaine, réécrites en une prosodie efficece,

dramatique… Musiciens et…

Aller plus loin : recherche par mots clés : Iakovos Pappas / Almazis

---

STREAMING opéra. Guillaume Tell, le 13 janvier / Parsifal le 21 janv 2023, à l'affiche d'operavision

STREAMING opéra. Guillaume Tell, le 13 janvier / Parsifal le 21 janv 2023, à l'affiche d'**operavision** ; deux productions en streaming (depuis Dublin et Bergen), réalisations ambitieuses et envoûtantes qui s'annoncent prometteuses à ne pas manquer en janvier 2023.

Guillaume Tell de Rossini,
par l'Irish National Opera – DUBLIN
vendredi 13 janvier 2023, 19h

En replay jusqu' 13 juil 2023
Plus d'infos ici :
https://operavision.eu/performance/william-tell
Entre amour et oppression, voici la geste héroïque d'un



combattant pour la liberté.
Guillaume Tell est ce héros libre et exemplaire qui ose défier les Autrichiens alors occupants de la Suisse insoumise. L'opéra marque la dernière écriture de Rossini en France et dans son format, un modèle pour le grand opéra romantique français du XIXè : créé à l'Opéra de Paris en 1829, il préfigure les drames spectaculaires et individuels, hautement tragiques de Meyerbeer, Halévy à venir…
Fergus Sheil, direction / Julien Chavaz, mise en scène.
Avec Brett Polegato (Guillaume Tell), Konu Kim (Arnold Melchtal), Maire Flavin (Mathilde)… Photo : © Pat Redmond

VOIR GUILLAUME TELL de ROSSINI ici : https://operavision.eu/performance/william-tell

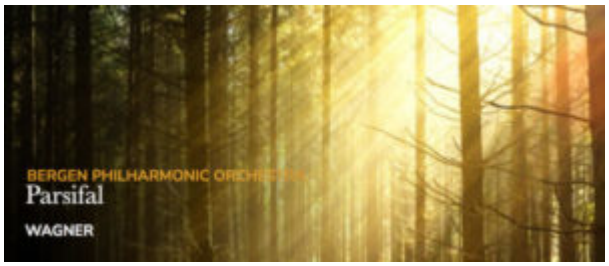
TEASER / BANDE-ANNONCE
Guillaume Tell par l'Irish National Opera (INO)

_____

Parsifal de Wagner

à l’affiche du Bergen Philharmonic Orchestra
samedi 21 janvier 2023, 16h

Live – NEW JERSEY – USA
En Replay jusqu’21 juil 2023



Le dernier opéra de Wagner (1882) est le plus hypnotique et spirituel, dont l’envoûtement tient aussi à la texture somptueuse du flux orchestral – Parsifal, opéra symphonique évoque l’immersion du jeune Perceval / Parsifal au sein d’un monde chevaleresque à l’agonie (le Château de Montsalvat). La faiblesse et l’esprit de la tentation ont perdu le roi Amfortas dont l’éternelle blessure (comme celle au flanc du Christ) indique qu’il est condamné, démuni, incapable de préserver le rite salvateur (présentation du Graal). Lui-même éprouvé par les machinations illusoires du diabolique Klingsor, Parsifal se révèle à lui-même et accomplit son destin : sauver l’humanité. Sur sa route, il croise l’une des créatures les plus fascinantes du théâtre wagnérien : Kundry – pècheresse repentie qui lui permet de connaître le sentiment de compassion et d’amour, seuls vecteurs vers la rédemption finale.
Avec Stuart Skelton (Parsifal), Johan Reuter (Amfortas), Brindley Sherrat (Gurnemanz), Ricarda Merbeth (Kundry)…
Edward Gardner, direction / Photo : © Bergen Philharmonic Orchestra

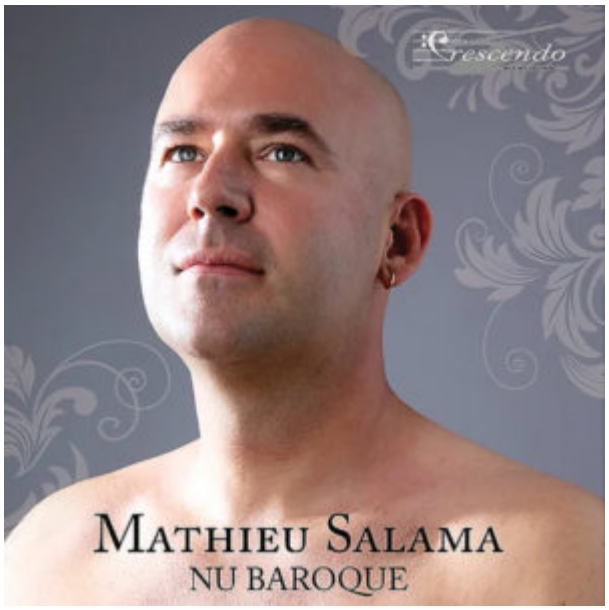
VOIR PARSIFAL par le Bergen Philharmonic Orchestra (plus d’infos) :
https://operavision.eu/performance/parsifal-1

Plus d’infos sur le bergenphilharmonic / New Jersey USA :

https://bergenphilharmonic.org/venue/

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 / 1 cd Crescendo productions)

Comme son titre l'indique, le contre ténor Mathieu Salama s'offre une « mise à nu », un nouveau programme de perles baroques dont la sincérité et la probité artistique touchent immédiatement. Le chant s'expose d'autant mieux que le continuum requis, en un dialogue fusionnel avec la voix du soliste, préserve l'intensité du chambrisme le plus raffiné.



L'interprétation de chaque partition bénéficie évidemment de la complicité avec ses partenaires instrumentistes, deux musiciens chevronnés qui ont accompagné le soliste au concert durant des années, **Olivier Pelmoine** (théorbe et guitares baroques) ; en particulier le gambiste **Bruno Angé** qui a vécu l'exceptionnelle tournée intitulée « Hommage aux castrats », série de récitals couronnés d'un juste succès. Ici les aficionados mais aussi tous ceux qui ne connaissent pas encore l'interprète, (re) découvrent ses jardins intimes, ceux qui façonnent un tempérament et expliquent des choix de répertoire. Mathieu Salama se dévoile à nous, assumant avec élégance et finesse ses origines judéo espagnoles (mélodies du XIVè : « Addio querida », « la Rosa enflorece »,…) ; sa passion du baroque italien (sublime duo de **Legrenzi : « Lumi potete piangere** », en duo avec la soprano **Flore Fruchard** au timbre proche et complémentaire à celui du contre-ténor) ;… ses audaces aussi, dans, entre autres, la transcription pour voix seule du concerto pour mandolines en ré mineur de Vivaldi où la ligne vocale maîtrisant expressivité et agilité, réalise crânement et avec une flexibilité naturelle, la partie dévolue à la pure virtuosité vivaldienne.

Parmi les perles de ce programme d'une franchise qui captive, **l'Ave maria de Caccini** : intonations, respirations, couleur particulièrement subjuguent par la sobriété et la sincérité du chant : immédiatement la voix d'une finesse inouïe, aux phrasés suspendus, filigranés basculent dans un autre monde ; **la Passacaglia « Bisogna Morire »** dont la trépidation rythmique

et le texte hautement tragique produisent une danse cathartique sur le thème de la mort souveraine, implacable… Là aussi comme dans les mélodies judéo espagnoles, la vitalité du chant, mordant, contrasté, conjugué aux percussions, éclaire l'essence dansante du morceau. La diversité et la justesse de chaque séquence affirme un tempérament poétique et dramatique dont ce nouveau disque rappelle l'impact au concert. Mise à nu incontournable.

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 – 1 cd Crescendo productions – visitez le site de Mathieu Salama : https://www.mathieusalama.com/

Approfondir

REPORTAGE VIDEO sur le programme « **NU BAROQUE** » **par Mathieu Salama**
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/

BONUS TEASER VIDEO : **Ave maria de Caccini** par Mathieu Salamahttps://www.classiquenews.com/cd-mathieu-salama-ave-maria-de-caccini-nouveau-cd-nu-baroque-fev-2023/

CLIP VIDEO : Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/



Mathieu Salama et **Flore Fruchard** chantent le duo « Lumi potete » de Giovanni Legrenzi © photo classiquenews.com

---

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP (saison 2022 – 2023)

ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP.



L’Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l’invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Elysées. C’est une mécanique de précision qui montre les vertus d’un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s’y inscrivant de façon complémentaire. **Jérôme Lecardeur** présente les spécificités du Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.



Jérôme Lecardeur © Arthur Péquin / TAP Poitiers

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui singularise selon vous l’offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d’abord, c’est la diversité des genres musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde

ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie

davantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre nos enjeux de publics, de médiation, de recettes… Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavatorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Elysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !



Découvrir ici les temps forts de la saison 22 / 23 du TAP Poitiers

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j’observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas

encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent délétères dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail… Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d’inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022 / 2023

POITIERS, TAP. OCNA, Corinna Niemeyer joue Mozart et Beethoven (24 janv 23)

POITIERS, mar 24 janv 2023. Mozart, Beethoven, OCNA / Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine. En résidence au TAP Poitiers, l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine aborde en un concert, deux tempéraments miraculeux du milieu viennois, classique et déjà pré romantique avec Mozart, furieusement romantique avec Beethoven et sa magistrale Héroïque, manifeste tempétueux pour l'avènement d'une Europe lumineuse, conquérante, libérée.

La Symphonie concertante de Mozart transfère à l'orchestre l'échiquier émotionnel de l'opéra : ici chaque instrument soliste, remarquablement exposé, incarne une individualité agissante, qui dialogue et se passionne… Wolfgang a composé la partition pour 4 instrumentistes à vent, virtuoses. Pour ce concert qui convoque l'élégance hypersensible de Mozart et la furià martiale de Beethoven, l'Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine sous la direction de la cheffe **Corinna Niemeyer,** s'associe aux solistes du Philharmonique de Radio France pour une entente musicale fusionnant énergie orchestrale et ciselure chambriste. Cocktail prometteur.

_____

POITIERS, TAP Auditorium
Mardi 24 janvier 2023, 19h30

Informations Réservations

1h40 avec entracte
Réservez vos places **directement** sur le site du **TAP Poitiers** : https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-beethoven/#js-accordion-1

Photo : © Corinna Niemeyer

W. A. Mozart
Symphonie concertante pour hautbois, clarinette, cor, basson et orchestre en mi bémol majeur K 297b

Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Radio France :
Hélène Devilleneuve, hautbois
Nicolas Baldeyrou, clarinette
David Guerrier, cor
Julien Hardy, basson

Ludwig van Beethoven
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 « Héroïque »,
Les Créatures de Prométhée – Ouverture, op. 43

Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine
Corinna Niemeyer, direction

2023 : anniversaires et célébrations : opéra, danse, compositeurs (Callas, Noureev, Rachmaninov, Lalo, Ligeti …)

L’année 2023 promet d’être riche en célébrations ; sources de (re)découvertes multiples, ce dans tous les genres (danse, opéra, symphonique,…), grâce à l’hommage aux grands interprètes devenus mythiques (Callas, Noureev), de créateurs géniaux (Lalo, Rachmaninov, Ligeti) dont les mondes poétiques interrogent et fascinent toujours.



RUDOLF NOUREEV / les 30 ans de la mort

Rudolf Noureev (1938 – 1993) – 30 ans de la mort. D'origine tatare, né en 1938, Rudolf Noureev est décédé à Paris le 6 janvier 1993. Le Seigneur de la danse, fut un danseur doué d'une puissance et d'un style raffiné, transcendant la danse grâce au duo qu'il forme avec la prima ballerine Margot Fonteyn (leur première Giselle remonte à février 1962 à Londres) ; Noureev est aussi un chorégraphe avisé, qui a renouvelé nombre de ballets romantiques classiques (d'après Petipa : Le Lac des cygnes, La Belle au bois dormant, Casse-Noisette, Raymonda, La Bayadère, ultime chorégraphie élaborée à partir de sa version de 1877 et créée en 1992…), en particulier pendant son activité comme directeur de la Danse à l'Opéra de Paris de 1983 à 1989… Grâce à lui, le danseur n'est plus le faire valoir de la première ballerine : le danseur ne pose plus, il pense désormais… ; et le corps de Ballet gagne une présence et un rôle dramatique amplifiés. Leur place renforcée favorise l'émergence d'un ballet conçu comme un spectacle total. En 1961, à l'aéroport du Bourget à Paris, le jeune danseur russe de 23 ans, alors en tournée entre Paris et Londres demande l'asile politique : il restera en Europe pour ne plus jamais retourner en URSS, sauf pour revenir auprès de sa mère mourante.

_____

VOIR Noureev danser, dans Hommage à Nijinsky / The Joffrey Ballet : https://archive.org/details/NureyevAndJoffreyTributeToNijinski

LIRE aussi notre portrait de Rudolf Noureev : https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-portraitfrance-3-vendredi-19-dcembre-2008-23h25-2/

LIRE aussi notre présentation du docu « From Russia with

love » :
https://www.classiquenews.com/rudolf-noureev-from-russia-with-lovearte-musica-du-17-mars-au-6-avril-2008/

==========

ÉDOUARD LALO – centenaire de la naissance

Edouard Lalo aurait eu 200 ans, ce 27 janvier… Le Lillois né en 1823 se forme au Conservatoire de Lille, rejoint Paris comme violoniste puis devient l'altiste du Quatuor Armingaud. Sa carrière de compositeur peine à connaître le succès ; celui ci arrive tardivement avec son opéra Le Roi d'Ys (créé en mai 1888). Il reste quantité de partitions à ré estimer car Lalo fut un mélodiste, un symphoniste de grand talent comme en témoigne la Symphonie Espagnole, le Concerto pour violoncelle, son ballet Namouna

_____

LIRE aussi notre présentation critique du **livre biographie Edouard LALO (éditions BLEU NUIT)** : https://www.classiquenews.com/gilles-thieblot-edouard-lalo-bleu-nuit-diteur-collection-horizons/

==========

Serge Rachmaninov / 150 ans de la naissance

Serge Rachmaninov (1873 – 1943), né le 1er avril 1873, incarne l'âme romantique par excellence à l'époque de Ravel et Debussy. Exilé russe dès 1917, le pianiste et compositeur russe exprime les déchirements et la nostalgie d'un tempérament puissant et raffiné (en particulier au piano pour lequel il écrit 4 Concertos), déraciné, hors de sa terre natale. Il rejoint la Suisse, les Etats-Unis pour des tournées triomphales. Croyant sincère (Vêpres, Les Cloches…), l'orthodoxe Rachmaninov est un symphoniste de premier plan qui manie les couleurs de l'orchestre avec la magie d'un peintre (l'Île des Morts, Les danses symphoniques…). Ses opéras de jeunesse au souffle fantastique et onirique sont à redécouvrir en urgence.

_____

LIRE notre critique du DVD des 3 opéras : Aleko, Le Chevalier ladre, Francesca da Rimini / juin 2015, Bruxelles / Mikhail Tatarnikov (Bel Air classiques) : https://www.classiquenews.com/troika-dvd-compte-rendu-critique-rachmaninov-aleko-le-chevalier-ladre-francesca-da-rimini-2-dvd-bel-air-classiques/

LIRE aussi notre critique du **coffret DECCA intégrale RACHMANINOV 2014** : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-rachmaninov-the-complete-works-integrale-32-cd-decca/

==========

GYÖRGY LIGETI – centenaire de la naissance

Né le 28 mai 1923 en Transylvanie, Ligeti – le jeune homme déjà compositeur doit porter l'étoile jaune, et suit une première formation à Kolozvar (actuelle Cluj-Napoca / 1941-1943), avant d'être enrôlé au sein de l'armée hongroise en 1944. Il fuit échappant à la déportation. Marqué par la guerre et la barbarie, la musique de Ligeti tend à transcender l'horreur ordinaire en exprimant le mystère, l'inquiétude, l'étrange, source d'une pleine conscience comme d'une espérance même fragile. Formé à l'académie Liszt de Budapest, il admire Bartok et comme lui se passionne pour la richesse des mélodies populaires (de Hongrie et de Transylvanie). Après avoir enseigner à l'Académie Liszt, harmonie, contrepoint, composition (1950-1956), Ligeti fuit (encore) la Hongrie et rejoint l'Allemagne, découvrant l'avant-garde contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Boulez, …) ; Ligeti, opposé par principe à tout dogmatisme autoritaire, cultive rapidement un style personnel (Glissandi, 1957 ; Artikulation, 1958) ; rejoint Vienne (1959), devient citoyen autrichien et enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et à Hambourg. Atmosphères (1961) est son oeuvre emblématique, où la densité et la couleur priment sur l'écoulement mélodique ou la progression harmonique. Ni fin ni début, mais statique, la musique de Ligeti ne cesse en réalité de se mouvoir en métamorphoses : c'est « une surface de timbres », déclare Ligeti. Une constellation insaisissable et perpétuellement diverse en liaison avec sa propre identité par nature « plurielle » : transylvanien, Ligeti se dit « ressortissant roumain » ; mais sa langue maternelle est le hongrois, tout en étant lui-même juif : « Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis

pas baptisé. »
Requiem (1965), Lux Aeterna (1966), Lontano (1967) sont autant de jalons d'un monde sonore épanoui et troublant, dont la vibration parle en particulier au réalisateur Kubrick qui utilise les sons de Ligeti dans son oeuvre cinématographique (2001, l'Odyssée de l'espace ; Shine …).
La musique de Ligeti est comme l'homme lui-même, irréductible à toute catégorisation et tout étiquetage. Elle est multiple et viscéralement, humaine. Cette conscience serait désespérée si l'humour et la dérision, sciemment cultivés n'étaient eux aussi présents, forces salvatrices de dépassement et de résilience… comme en témoigne son opéra « Le Grand Macabre » (créé à l'Opéra royal de Stockholm en avril 1978 – 2è version de 1996, créée au Festival de Salzbourg 1997), miroir d'un travail sur les ressorts de l'imaginaire et de l'art contre la brutalité terrifiante du réel.

_____

LIRE notre **dossier LIGETI 2023** : https://www.classiquenews.com/centenaire-gyorgy-ligeti-1923-2023/

VOIR le Grand Macabre / vidéo intégrale NDR Elbphilharmonie Orchestre – Alan Gilbert / Hambourg mai 2019 : https://www.youtube.com/watch?v=0l43g9x_LlE

==========

MARIA CALLAS – centenaire de la

naissance

Maria Callas (1923 – 1977) – Centenaire de la mort de Maria Callas, née le 2 décembre 1923 : Norma, Violetta (La Traviata), Tosca… Bel cantiste douée d'un tempérament réaliste unique, Maria Callas a incarné les héroïnes de l'opéra romantique (surtout italien ; outre sa « Carmen » anthologique) ; son élégance, sa technique, son instinct d'actrice et de tragédienne en font une icône inégalée, inégalable qui demeure un modèle pour tous les chanteurs, perfectionnistes du chant comme du théâtre. Sa grande médiatisation, et ses aventures amoureuses au sein de la jet set ont nourri le mythe Callas, toujours aussi fascinant que bouleversant, dans la vie comme sur la scène.

_____

LIRE notre dossier Maria Callas : https://www.classiquenews.com/maria-callas-dossier-20071965-1977-declin-et-solitude-les-10-roles-discographie/

==========

Opéra de CLERMONT-FERRAND : » costumer le XVIIIè « , l'exposition événement de

l’été 2022



EXPO, Clermont-Ferrand. « COSTUMER le XVIIIè des Lumières », jusqu’au 20 août 2022. Dans son titre « Costumer le Siècle des Lumières », l’exposition conçue par le directeur de l’Opéra de Clermont-Ferrand (Clermont Auvergne Opéra / CAO), **Pierre Thirion-Valle**t, affiche clairement ses intentions : à travers une sélection de costumes de ses productions maison, évoquer la formidable épopée de la mode au XVIIIè, mais aussi préciser ce qui inspire metteurs en scène et costumiers, confrontés à l’opéra des Lumières…

Le parcours qui s’offre pour l’été, jusqu’au 20 août 2022, et en accès gratuit, est d’une rare pertinence : les touristes comme les Clermontois, amateurs lyricophiles ou non suivent ainsi l’histoire et l’évolution du costume (féminin et masculin) au XVIIIème, cet essor singulier de la mode qui avec l’implication (et les moyens) que lui réserve Marie-Antoinette, nouvelle reine de France à partir de 1774, connaît un renouvellement permanent et une créativité exceptionnelle ; en mettant en scène les opéras de Mozart, mais aussi à l’extrémité de la période, ceux d’Adolphe Adam (Le Toréador dont son exposés les costumes du rôle-titre et de Coraline / dans un style Empire, CAO 2001), il s’agit d’aborder sur scène tout une esthétique textile dont la tendance suit les soubresauts de l’Histoire : casser les conventions, renouveler les formes, réinventer son rapport au corps. A la fois historique, esthétique, critique, l’exposition s’offre comme un somptueux livre d’images, comme une réserve d’idées et de relectures diverses. La preuve est ainsi donnée que l’opéra est un formidable laboratoire d’expérimentation artistique où

entre autres, aux côtés dés décors, la conception des costumes participent activement à la fabrique de l'illusion voire de l'enchantement.

Le contenu de l'exposition, à travers la quarantaine de costumes de scène scénographiés, évoque l'évolution de la mode, masculine et féminine, mais il dévoile aussi comment les productions d'opéras s'approprient l'héritage des Lumières ; plutôt que s'assécher et reconstituer, chaque réalisation revisite, réinterprète, redessine et réinvente formes et silhouettes, sélectionne couleurs et matières, accessoires et étoffes, selon les intentions dramaturgiques du metteur en scène.

ÉCLAIRER LA VISION DU METTEUR EN SCENE… C'est lui le concepteur qui décide, trouve et argumente sa propre vision. Un certain XVIIIème se précise ainsi de salle en salle ; « Dis moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu chantes » : ici, les protagonistes de **Don Giovanni de Mozart (production CAO, 2012)**, tout en adoptant le style vestimentaire propre à l'époque de la création viennoise [1787] affichent tous, mille et une nuances d'un rouge sang, dans des proportions à la fois sobres, graves, majestueuses. On aura compris que la couleur est celle de la passion, du désir fouetté par la fureur du Séducteur narcissique, pressé par la course du temps. En revanche rien de tel pour **Cosi fan tutte (CAO, 2011)** dont la couleur principale des fines étoffes et textures est celle d'un blanc tendre et lumineux, manifeste des Lumières, qui assume clairement et revendique même le naturel et la liberté de mouvement…



On (re)découvre ainsi une majorité de productions lyriques présentées à Clermont-Ferrand dont en particulier, investissant l'ensemble du foyer Belle Époque, **Les Noces de Figaro (CAO, 2022)**, opéra libertaire par excellence, très emblématique des Lumières et qui formule idéalement une certaine vision contemporaine sur le XVIIIè ; ici le choix du tissu principal indique clairement cet esprit de rébellion : la toile de jean ou le denim dans lesquels les costumes ont été coupés dans le style XVIIIè.

Ainsi se cristallise la vision de **Pierre Thirion-Vallet**, directeur de Clermont Auvergne Opéra et aussi metteur en scène : « Les Noces sont un opéra où se joue une guerre de classe et une guerre des sexes ». De fait, les costumes indiquent clairement l'arrière plan révolutionnaire en associant le jean aux baskets, portés dans sa production, par tous les solistes.


www.yanncabello.com



PAROLES DE COSTUMIERS… Une salle diffuse un documentaire passionnant qui recueille la parole des costumiers « vedettes », Renato Bianchi, directeur de l'Atelier des costumes de la Comédie Française (qui a signé à Clermont, les costumes pour la production d'Acis et Galatée de Haendel / 2015) et aussi Véronique Henriot, costumière à l'Opéra de Clermont à laquelle on doit entre autres les costumes des Noces de Figaro, comme ceux d'**Orphée et Eurydice de Gluck (CAO, 2019)** ; c'est d'ailleurs la robe de l'Amour (Orphée), qui en début du parcours, accueille le visiteur : tout est dit dans cette jupe coupée court, ornementée de collier, de dentelles, rubans, plumes et fleurs dont la mise fusionne, et le délire fantasque du baroque, et la passion des étoffes des Lumières.

Les deux créateurs évoquent ce qui les passionne chacun, confrontés au défi de livrer les costumes d'une production XVIIIè. La réinvention est le vecteur le plus stimulant : chacun y explore comme un démiurge toutes les possibilités de formes, de textures, de couleurs. D'autant que la période est la plus dynamique dans l'histoire du vêtement.

L'exposition éclaire l'avènement de la mode avec le couple mythique formé par Marie-Antoinette, jeune souveraine de la première Cour d'Europe, et sa « ministre de la mode », l'incontournable Rose Bertin : à elle deux, un âge d'or de la toilette féminine se déploie sans limites dès 1776 ; des costumes d'apparat fixés par l'étiquette aux tenues plus intimes et personnelles, « à l'antique » dont la fluidité et la souplesse, révélant le corps, indique un changement radical de conception, qui s'oppose aux robes dessinées, corsetées par les couturiers hommes.

Aux côtés des costumes des productions Maison, sont exposées

aussi, sur la scène principale, 3 tenues imaginées par Christian Lacroix pour Adriana Lecouvreur de Cilea à Frankfort (prêts du Centre national du costume de scène, à Moulins, production de 2012) : relecture délirante d'un XVIIIè « baroquisé »…

Les regards sont multiples ; les réinventions porteuses de sens. Le XVIIIè est un terreau riche et stimulant qui permet aux metteurs en scène actuels de retrouver la modernité des opéras des Lumières.

LA GAZETTE DES ATOURS

Parmi les nombreux objets et pièces exposés, complémentaires aux costumes, on distingue la « gazette des atours de Marie-Antoinette » pour l'année 1782, présentant la sélection des tissus pointés par la Reine, comme elle le faisait quotidiennement ; comme le tableau signé Alexandre-Évariste Fragonard : « Don Juan Zerlina et Donna Elvira »(vers 1830), témoignage éclatant d'une époque où Paris se passionne pour les opéras du divin Wolfgang (prêt du Musée d'Art Roger-Quilliot). Le fils de Jean-Honoré Fragonard, dans une touche porcelainée, léchée, fixe ce moment où Elvire, délaissée par le Séducteur, tente de soustraire l'ingénue Zerline, des mains du libertin tentateur… On goûtera avec le même plaisir, les pièces exposées dans le Foyer : tous les costumes de la production des Nozze di Figaro, présentée la saison passée (en avril 2022) in loco, avec plusieurs éléments des décors (conçus par Frank Aracil), soit une immersion complète, au plus près des éléments du spectacle… Ainsi les termes usuels des costumiers : redingote, jupe et culottes, gilet, chemise, comme les acteurs de la mode (Merveilleux et Muscadins…) n'auront plus aucun secret pour vous, au terme de la visite.



Le parcours mène le visiteur dans un dédale enchanté qui est aussi une formidable opportunité pour (re)découvrir l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : le vestibule d'entrée, les escaliers, le foyer, la grande salle et son plafond, analysé par un savant jeu de lumière… son programme peint illustre l'établissement flambant neuf inauguré en 1894 et qui a « recyclé » les anciennes halles de textile. **Exposition événement, à voir absolument jusqu'au 20 août 2022.**

Exposition « Costumer le XVIIIè des Lumières », Opéra de Clermont-Ferrand / Clermont Auvergne Opéra (CAO), jusqu'au 20 août 2022 – entrée libre – Du mardi au samedi : 14h – 18h.

PLUS D'INFOS sur le site de Clermont Auvergne Opéra :

https://clermont-auvergne-opera.com/actualite/costumer-le-siecle-des-lumieres-ou-comment-les-costumiers-revisitent-le-18eme-siecle/

TEASER VIDEO

https://vimeo.com/729610957/fd73dc1e18?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=141117930

Photos : Yann Cabello / Clermont Auvergne Opéra 2022